



La consommation de tabac dans la population suisse de 2001 à 2006

Résumé du rapport de recherche 2007

Monitoring sur le tabac – Enquête suisse sur le tabagisme

Sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP)

Financée par le Fonds de prévention du tabagisme

Avril 2007

Roger Keller
Hans Krebs
Theda Radtke
Rainer Hornung

A propos de l'enquête

Le présent résumé montre l'évolution de la consommation de tabac dans la population suisse entre 2001 et 2006.

Les résultats présentés ci-après portent sur la proportion de fumeurs, sur le type, la quantité et les marques des produits de tabac consommés, ainsi que sur la volonté des fumeurs à arrêter de fumer.

L'enquête, détaillée à la fin du rapport, consiste en un sondage téléphonique représentatif auprès de personnes âgées de 14 à 65 ans et résidant en Suisse. Chaque année, environ 10 000 personnes sont interrogées.

Le taux de fumeurs en Suisse continue de légèrement diminuer

Une comparaison effectuée entre les données allant de 2001 à 2006 montre que le taux de fumeurs parmi la population résidante âgée de 14 à 65 ans est passé de 33 % en 2001 à 29 % en 2006 (voir figure 1).

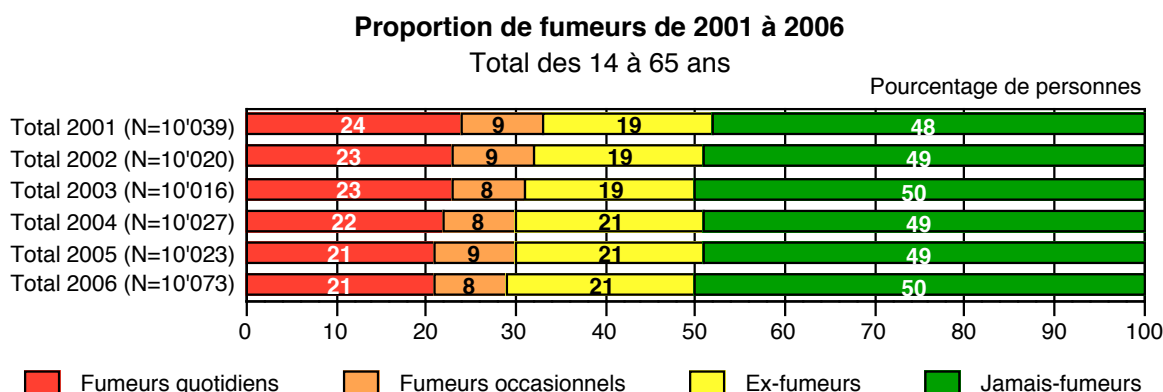


Figure 1 : Proportion de fumeurs chez les personnes de 14 à 65 ans résidant en Suisse

En 2006, on comptait 21 % de fumeurs quotidiens et 8 % de fumeurs occasionnels. 21 % de la population a arrêté de fumer (ex-fumeurs) et la moitié (50 %) n'a encore jamais fumé ou n'a pas consommé plus de 100 cigarettes de toute leur vie (« jamais-fumeurs »).

La légère baisse du taux de fumeurs s'observe dans les trois régions linguistiques. Le recul le plus net est observé chez les fumeurs quotidiens en Suisse italienne. En Suisse alémanique, on constate qu'il y a un peu moins de fumeurs quotidiens, mais plus de fumeurs occasionnels qu'en Suisse romande et qu'au Tessin.

En outre, le taux de fumeurs a légèrement diminué ces six dernières années, tant chez les hommes que chez les femmes. En 2006, 32 % des hommes et 26 % des femmes fumaient (voir figure 2).

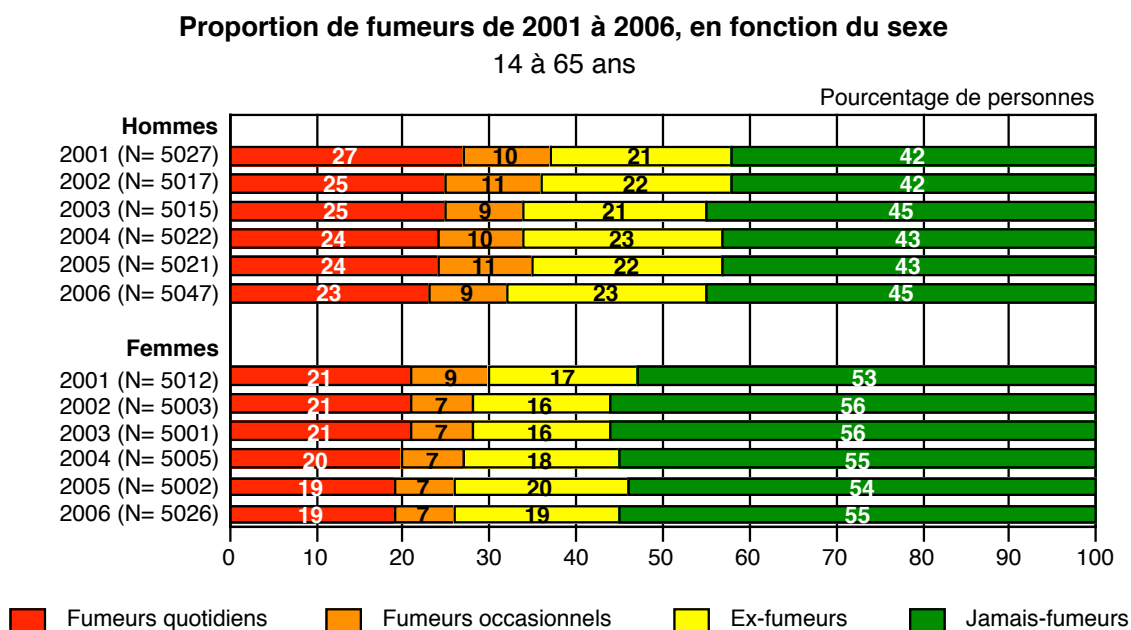


Figure 2 : Proportion de fumeurs chez les 14 à 65 ans, en fonction du sexe

Au sein des différents groupes d'âge, la proportion des fumeurs a évolué de façon différente durant cette période (voir figure 3) :

Chez les jeunes de 14 à 19 ans, la proportion de fumeurs a diminué par rapport à 2001 (31 %) ; elle est cependant stable depuis 2005. En 2006, 25 % des 14 à 19 ans fumaient.

La proportion de fumeurs chez les 20 à 24 ans semble en revanche en légère augmentation (44 % en 2006).

En 2006, il y a eu une baisse significative des fumeurs parmi les 25 à 44 ans (33% resp. 27%) par rapport à 2001.

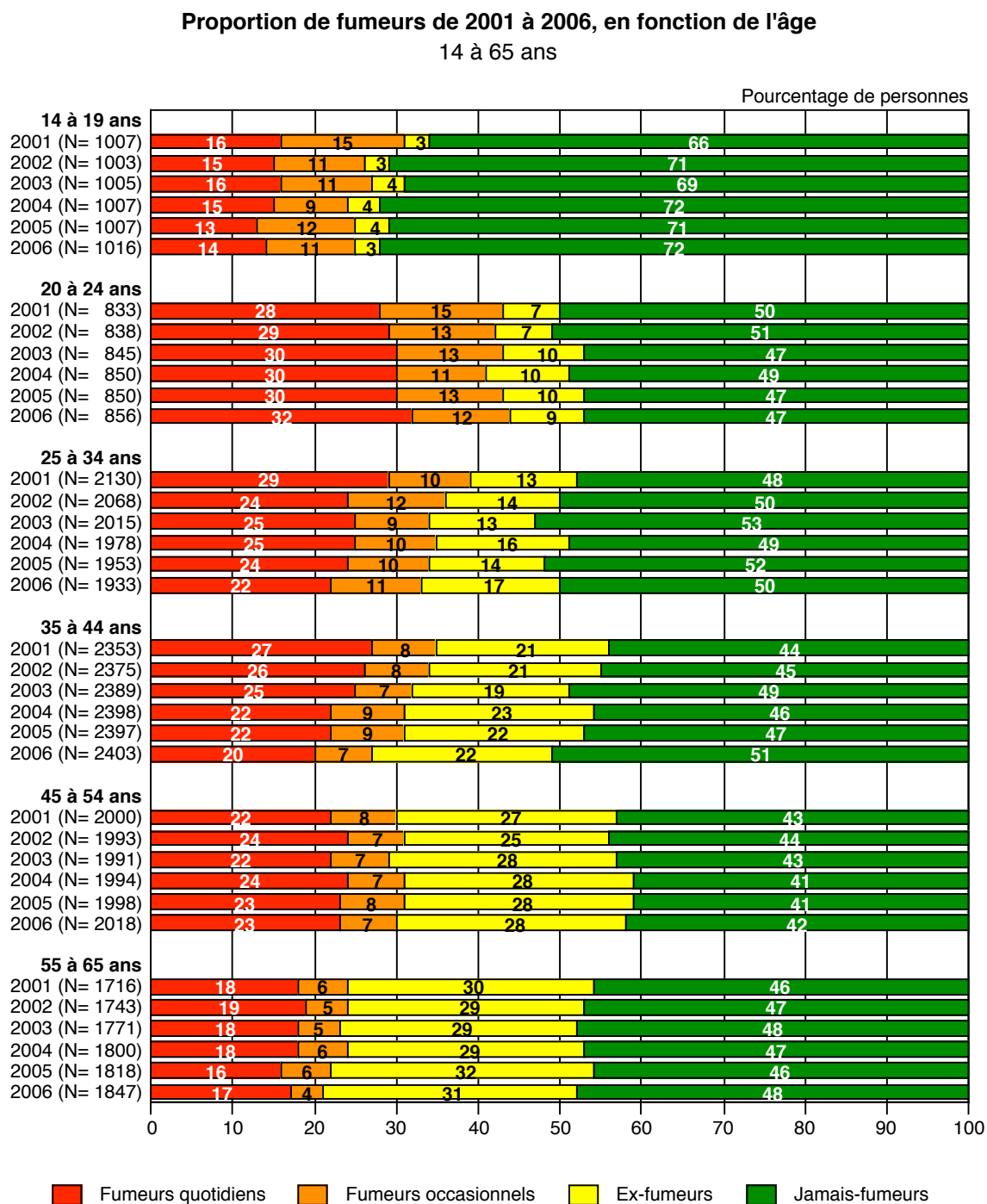


Figure 3 : Proportion de fumeurs chez les 14 à 65 ans, en fonction de l'âge

L'analyse en fonction de l'âge et du sexe de la figure 4 ne montre que de légères modifications tant chez les femmes que chez les hommes. Chez les hommes entre 14 et 19 ans, la proportion de fumeurs a très légèrement reculé ces dernières années alors que chez les jeunes femmes, la proportion de fumeuses est restée relativement stable, à l'exception de l'année 2005.

De plus, il apparaît que ce sont les jeunes de 20 à 24 ans qui fument le plus fréquemment (48 % des hommes et 38 % des femmes en 2005 et en 2006) et que, dans ce groupe d'âge, la proportion de fumeurs et de fumeuses n'a pas diminué.

Proportion de fumeurs de 2001 à 2006, en fonction de l'âge et du sexe
14 à 65 ans

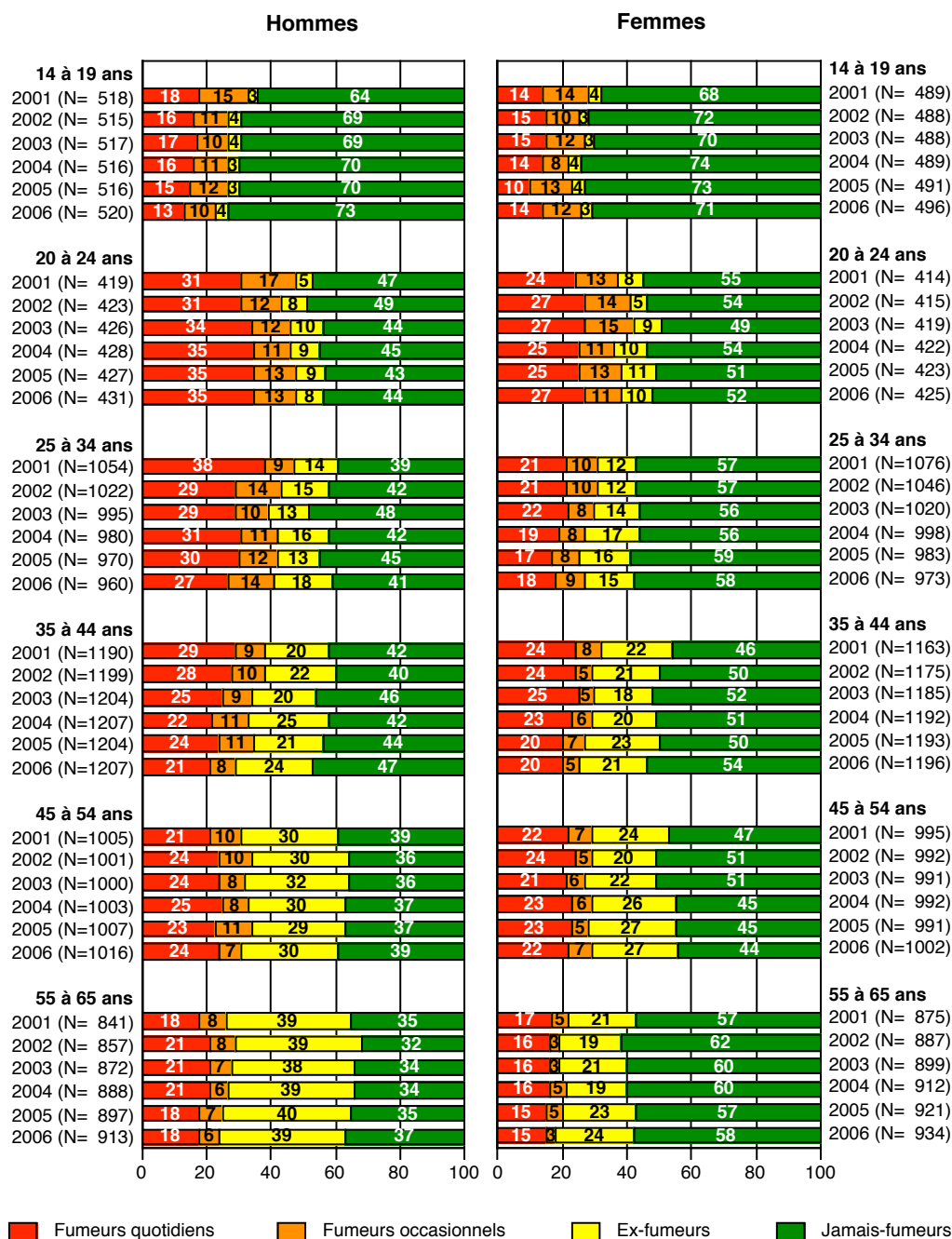


Figure 4 : Proportion de fumeurs chez les 14 à 65 ans, en fonction de l'âge et du sexe

L'analyse des résultats selon le degré de formation scolaire atteint chez les 20 à 65 ans révèle une autre différence de comportement face au tabagisme (non illustrée graphiquement).

La proportion de fumeurs a légèrement reculé pour tous les degrés de formation scolaire sur les 6 dernières années. Entre les différents groupes, des différences apparaissent toutefois dans le comportement face au tabagisme :

Les personnes moins bien formées fument plus fréquemment que celles qui ont suivi des formations moyennes ou supérieures. La différence est particulièrement marquée quand on analyse la fréquence : les personnes ayant une formation moins poussée font plus souvent partie des fumeurs quotidiens (2006 : 29 % avec une formation scolaire basse, 25 % avec une formation moyenne, 17 % avec une formation supérieure) alors que les fumeurs occasionnels sont représentés le plus fortement dans le groupe avec formation supérieure (2006 : 5 % avec une formation scolaire basse, 7 % avec une formation moyenne et 10 % avec une formation supérieure).

La différence de formation se fait sentir dès l'adolescence (chez les 16 à 19 ans) : les fumeurs quotidiens sont nettement surreprésentés dans les écoles professionnelles (23 % en 2006) par rapport aux gymnases (7 % en 2006). La proportion des fumeurs occasionnels est cependant équivalente dans les deux groupes (resp. 14 % et 13 %).

Quels sont les produits du tabac consommés ?

Les hommes et les femmes se distinguent fortement en ce qui concerne le type de produits du tabac consommé. Pour les deux groupes confondus, 93 % fument des cigarettes (99 % de femmes et 88 % d'hommes). 1 à 2 % des fumeuses seulement fument des cigares, des cigarillos ou la pipe. Le tableau est différent chez les hommes : au total en 2006, 12 % ont fumé le cigare, 5 % des cigarillos et 3 % la pipe (exclusivement ou en combinaison avec d'autres produits).

Chez les hommes, la différence est très nette entre fumeurs quotidiens et fumeurs occasionnels : chez les premiers, 93 % d'entre eux fument des cigarettes et chez les seconds, 70 %.

La préférence des fumeurs hommes (quotidiens ou occasionnels) par rapport aux produits du tabac consommés varie aussi en fonction de l'âge. Il apparaît qu'avec l'âge, les fumeurs occasionnels délaissent davantage les cigarettes au profit de cigares / cigarillos et de la pipe.

Le type de produits du tabac consommé n'a pas changé de façon significative ces six dernières années.

Il a également été demandé aux fumeuses et aux fumeurs de cigarettes s'ils roulaient également leurs cigarettes. 4 % ont reconnu toujours rouler eux-mêmes leurs cigarettes et 11 % ont répondu « parfois ».

Nombre de cigarettes fumées ?

Comme dit plus haut, la grande majorité (93 %) fume des cigarettes (exclusivement ou en combinaison avec d'autres produits). C'est pourquoi les données suivantes ne concernent que des consommations moyennes de cigarettes.

En 2006, les fumeurs quotidiens consommaient en moyenne 15 cigarettes par jour (17,0 chez les hommes, 13,8 chez les femmes). Ce chiffre n'a pratiquement pas changé ces six dernières années.

49 % des hommes qui fument consomment au moins 20 cigarettes par jour (contre 33 % chez les femmes). Cette proportion de gros fumeurs a, en comparaison de la période précédente, diminué de 2 points chez les hommes et de 4 chez les femmes. Les gros fumeurs se trouvent en majorité chez les 45 à 54 ans, où l'on constate également un léger recul : chez les hommes, 61 % fument au moins un paquet par jour et chez les femmes, cette proportion s'élève à 38 %.

Les fumeurs occasionnels consomment en moyenne 10 cigarettes par semaine, la moitié d'entre eux affirmant en fumer 4 au maximum par semaine. Environ la moitié (53 %) des fumeurs occasionnels qui ont déjà fumé 100 cigarettes, a auparavant fumé une fois quotidiennement pendant au moins 6 mois, ce qui signifie qu'ils ont réduit leur consommation.

Les jeunes préfèrent les marques « light » ou « mild »

Les jeunes fument le plus fréquemment les cigarettes de la marque Parisienne (40 % en 2006). La marque Marlboro est fortement représentée dans tous les groupes d'âge, tandis que MaryLong, Select et Brunette attirent en majorité des consommateurs plus âgés.

Qu'ils fument quotidiennement (46 %) ou occasionnellement (38 %), les fumeurs préfèrent souvent les marques affichant les attributs light, ultra, mild et extra.

La figure 5 présente les préférences pour les attributs des cigarettes en fonction de l'âge et du sexe.

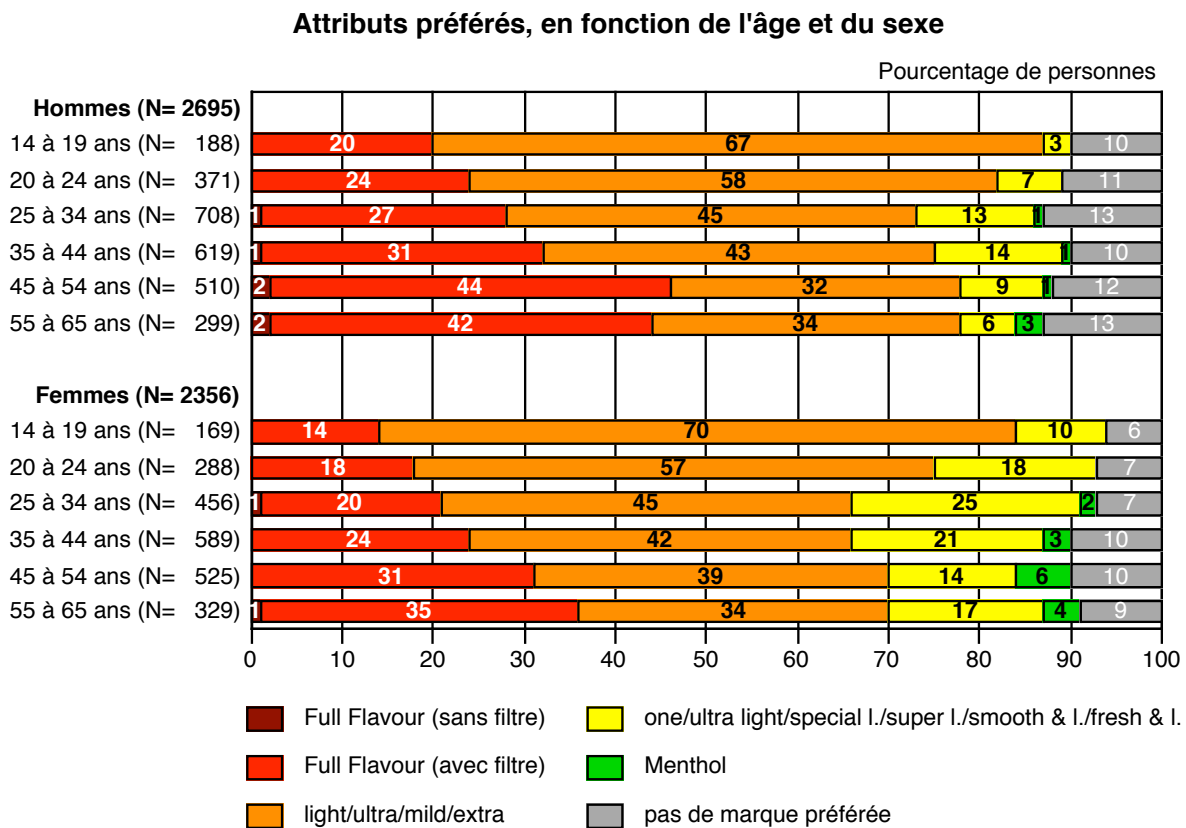


Figure 5 : Attributs préférés des 14 à 65 ans, en fonction de l'âge et du sexe

Les cigarettes portant les attributs light, ultra, mild ou extra sont appréciées par toutes les tranches d'âge. Ce sont toutefois les 14 à 19 ans qui les fument le plus souvent (67 % des hommes et 70 % des femmes). Avec l'âge, ce taux diminue chez les deux sexes. En revanche, on constate chez les hommes une augmentation de la consommation des cigarettes full flavour. L'âge avançant, cette proportion augmente également chez les femmes ; mais à noter que les 20 à 44 ans fument souvent aussi des cigarettes ultra light.

La volonté d'arrêter n'est plus en augmentation

De manière générale, la volonté d'abandonner la cigarette a augmenté en Suisse entre 2001 et 2005. Le taux de personnes désireuses d'arrêter de fumer dans les 6 mois était de 25 % en 2001. Ce taux a augmenté de façon continue jusqu'en 2005 pour atteindre 32 %. En 2006, cette valeur a diminué pour atteindre 29 %.

En 2006, 53 % des fumeurs voulaient arrêter : 11 % dans les 30 jours, 18 % entre 1 et 6 mois et 24 % à un moment ultérieur (voir figure 6).¹

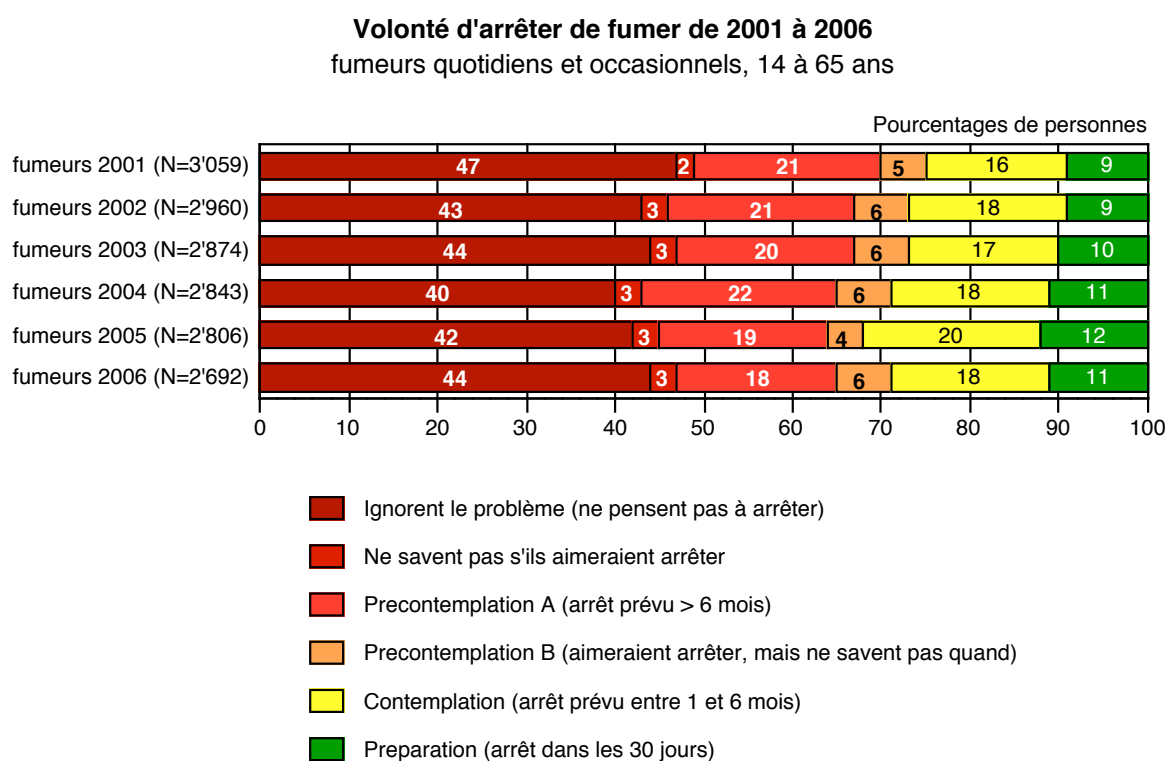


Figure 6 : Volonté des fumeurs d'arrêter de fumer

En analysant la disposition à arrêter de fumer dans les trois régions linguistiques, on constate que celle-ci est chaque année la plus forte en Suisse romande. En 2006, la proportion des fumeurs qui souhaitaient arrêter de fumer dans les 1 à 6 mois, voire dans les 30 jours, a diminué en Suisse alémanique et au Tessin. En Romandie en revanche, cette disposition a une nouvelle fois augmenté. Les valeurs de la Suisse italienne doivent être toutefois interprétées avec prudence en raison d'une marge d'erreur statistique élevée.

La volonté d'arrêter a augmenté chez les femmes et chez les hommes jusqu'en 2005, elle était à peu près similaire. En 2006, la volonté d'arrêter de fumer a diminué chez les deux sexes, le recul ayant toutefois été plus marqué chez les hommes (27% chez les hommes, 31% chez les femmes).

La disposition à arrêter en fonction de l'âge montre des évolutions différentes au sein des différents groupes d'âge. Cette disposition a augmenté dans le groupe le plus jeune, mais pas chez les 20 à 24 ans. C'est clairement dans cette tranche d'âge que l'on fume le plus ; par

¹ Phases déterminées selon le modèle transthéorique du changement, MTT, (Prochaska et al., 1998)

ailleurs, la disposition à cesser de fumer y a nettement reculé. La proportion des personnes ignorant le problème / non motivées est également élevée chez les 55 à 65 ans. Ces personnes qui fument déjà depuis de nombreuses années, ne voient pas l'intérêt de cesser de fumer dans la deuxième moitié de leur vie ou ont fait de nombreuses tentatives qui ont échoué et doutent qu'il soit possible de réussir.

En ce qui concerne la différenciation en fonction du statut de fumeur, une nette différence apparaît : en 2006, la disposition d'arrêter a légèrement diminué chez les fumeurs quotidiens. Tandis qu'en 2005, 34 % d'entre eux souhaitaient cesser de fumer dans les 6 mois, ce taux était de 30 % en 2006. Chez les fumeurs occasionnels, le taux constamment élevé de personnes ignorant le problème / non motivées frappe : près de 60 % ne songent pas arrêter.

Enfin, l'étude montre aussi, qu'en 2006, la volonté d'arrêter a reculé pour tous les niveaux de formation. Le groupe des personnes avec la formation la plus élevée est intéressant : la part de fumeurs y est moins élevée, toutefois ils sont moins enclins à cesser de fumer. Deux explications peuvent être données : d'une part, parmi les personnes avec une formation plus poussée se trouvent plus de fumeurs occasionnels, et ces derniers montrent une disposition moindre à cesser de fumer. D'autre part, ce même groupe réunit la part d'ex-fumeurs la plus élevée. Ceux qui restent peuvent être désignés comme fumeurs inconditionnels.

Source :

Keller, R., Krebs, H., Radtke, T. & Hornung, R. (2007). *Der Tabakkonsum der Schweizer Wohnbevölkerung in den Jahren 2001 bis 2006. Tabakmonitoring – Schweizerische Umfrage zum Tabakkonsum. Im Auftrag des Bundesamtes für Gesundheit, Gesundheitspolitik, Fachstelle Tabakpräventionsfonds*. Zürich: Psychologisches Institut der Universität Zürich, Sozial- und Gesundheitspsychologie.

Enquête suisse sur le tabagisme (Monitoring sur le tabac)

Le Monitoring sur le tabac a été réalisé sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) par l'Institut de psychologie de l'Université de Zurich, département de psychologie sociale et de la santé (P^r Rainer Hornung, Roger Keller et Theda Radtke) et par Hans Krebs, Kommunikation und Publikumsforschung, Zurich. Les données sont collectées par l'institut LINK (recherche marketing et sociale).

Le Monitoring sur le tabac recense, de manière permanente et représentative, la consommation de tabac chez les personnes de 14 à 65 ans domiciliées en Suisse. Depuis janvier 2001, 2500 personnes sont interrogées chaque trimestre par téléphone ; on obtient ainsi un échantillon de 10 000 personnes chaque année.

Le Monitoring sur le tabac est constitué d'un module de base et de plusieurs modules supplémentaires. Le module de base recueille chaque trimestre les données les plus importantes relatives à la consommation de tabac. Les questions du module de base peuvent être complétées par des blocs de questions supplémentaires (p. ex. le module supplémentaire avec des questions portant sur la disposition à réduire la consommation de tabac ou des questions sur le tabagisme passif) pendant un ou plusieurs trimestres.

L'échantillonnage est réalisé à l'aide du procédé de double randomisation, et le sondage est effectué au moyen d'entretiens téléphoniques entièrement standardisés en français, en allemand et en italien. Afin de disposer de suffisamment de personnes pour l'analyse des jeunes, des jeunes adultes, des femmes enceintes et des mères d'enfants en bas âge, nous procédons à un *oversampling* (surreprésentation dans l'échantillonnage) des tranches d'âges de 14 à 24 ans pour les hommes et de 14 à 45 ans pour les femmes. On veille également à avoir une surreprésentation de la Suisse romande et de la Suisse italienne pour s'assurer que toutes les régions linguistiques soient suffisamment représentées. Les 2 500 entretiens effectués chaque trimestre se répartissent comme suit : en moyenne 1426 entretiens en Suisse alémanique, 711 en Suisse romande et 363 en Suisse italienne.

Les données sont ensuite pondérées afin de corriger les distorsions causées par l'échantillonnage et d'obtenir une représentation correcte des rapports existant dans la population suisse.